

D'Onex à Madagascar

Deborah Chevalier est partie trois mois sur l'île des lémuriens aux côtés du WWF dans le cadre d'un projet de préservation des ressources naturelles.

Deborah Chevalier, 28 ans, habitante d'Onex et étudiante à l'Université de Genève, prépare un diplôme d'études supérieures spécialisées (DESS) en muséologie et conservation du patrimoine. Un jour, en surfant sur internet, elle tombe sur le site www.panda.org, où elle apprend que le WWF recherche des volontaires pour Madagascar.

Elle postule et sera finalement la seule Suisse sélectionnée. Sur son carnet de voyage, le WWF inscrit: «Explore programme – Midongy – Gestion du grenier communautaire villageois, pratique des cultures maraîchères, responsabilisation des groupements féminins dans la gestion communautaire des forêts, installation de pare-feu.»

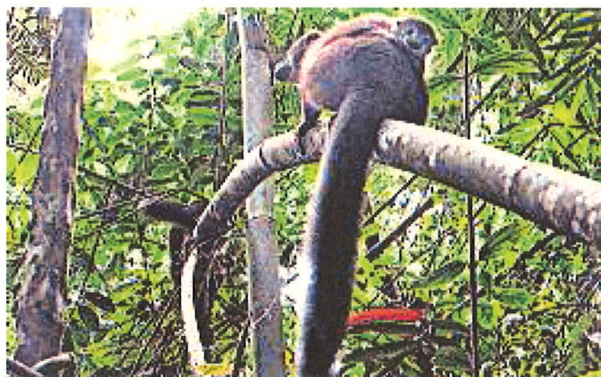
Sur place du 15 septembre au 15 décembre 2008, de concert avec les délégués du WWF malgache, elle dialogue avec les populations pour les sensibiliser à la nécessité de protéger les forêts humides, victimes de déforestations et brûlis.

Pour le WWF, cette protection des ressources naturelles va de pair avec l'amélioration de la qualité de vie des habitants. Et celle-ci passe aussi par une alimentation équilibrée. Alors que la terre malgache peut être très fertile, les nourritures de cette région de l'île sont paradoxalement peu diversifiées et se résument souvent au manioc, à la patate douce, au riz et aux haricots.

Voyage au petit village de Menatraka, situé dans la région des forêts humides du sud-est de l'île, où Deborah Chevalier a travaillé durant un mois. Avec ses collègues



Plantation communautaire à la pépinière de café de Menatraka.



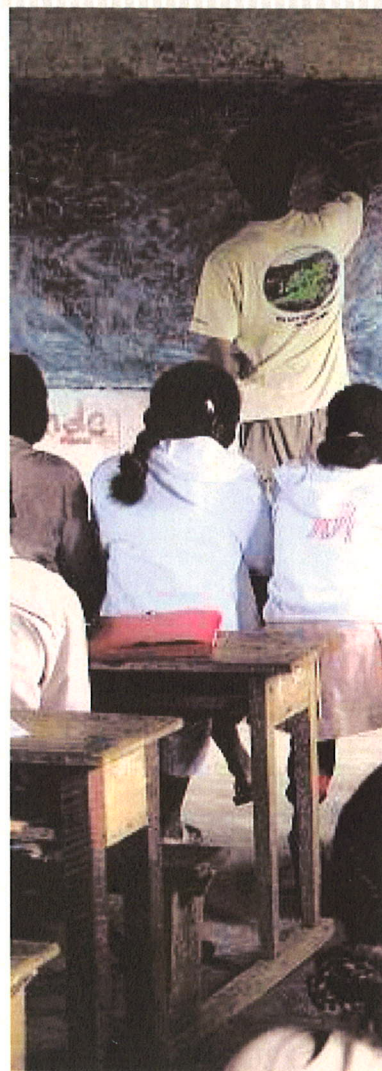
Les forêts malgaches abritent les derniers lémuriens de la planète.

volontaires du WWF, elle plante des jardins potagers où courgettes, tomates, carottes, choux, pommes de terre et autres légumes prospèrent en quelques semaines.

Sur cette terre féconde, les récoltes permettront même aux habitants de vendre quelques surplus

au marché du chef-lieu voisin, pour s'acheter des denrées rares comme de l'huile et du sel.

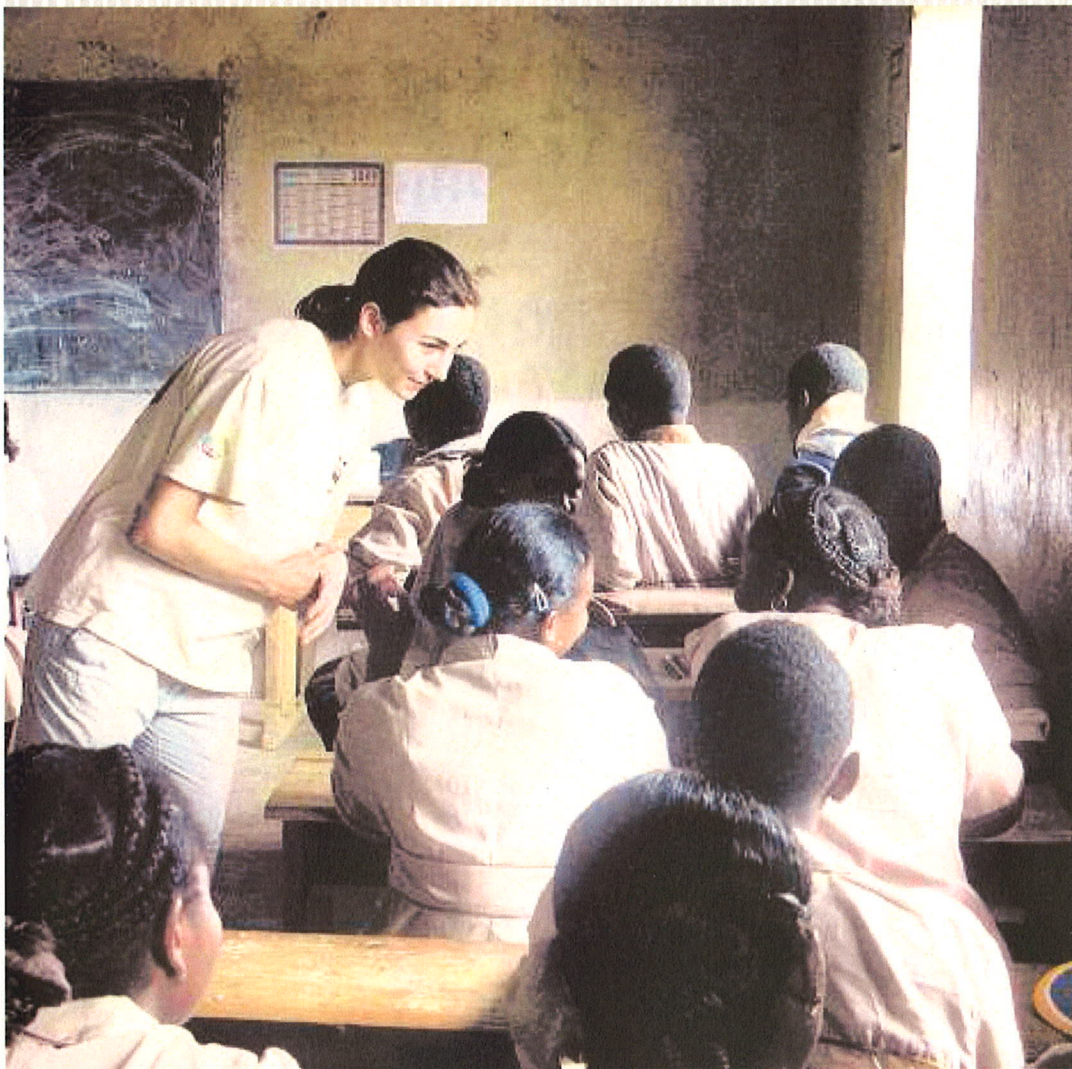
«Reste à convaincre les villageois de la nécessité d'apporter des soins constants aux plantations; d'être vigilants sur la durée, explique la jeune femme. Nous



Deborah Chevalier (debout au centre) au

leur avons présenté les bienfaits du compost, pour éviter les produits chimiques et les brûlis, protection des forêts oblige. Nous avons même planté une pépinière de café. Les premiers grains seront récoltés dans cinq ans.

»En coopération avec un pilote de village, nous proposons aussi des élevages de poules, de canards et d'oies pour diversifier les sources de protéines et éviter la chasse aux lémuriens. L'idée d'élever des animaux ne va pas encore de soi dans cette partie de l'île. Il faut trouver dans chaque village quelqu'un qui accepte de tenter une nouvelle expérience, un pilote! Une fois que les volailles se sont reproduites, le pilote en offre à d'autres habitants, qui peuvent à leur tour découvrir les avantages de l'élevage et récolter des œufs, par exemple.»



lycée de Midongy pour un cours d'anglais.

Dans un pays où les infrastructures sont peu développées et les pistes plus nombreuses que les routes, il est particulièrement intéressant de diversifier près de chez soi tout ce qui peut enrichir son bol alimentaire.

Outre une expérience inoubliable, Deborah Chevalier a ramené de son voyage des dizaines de photos et d'aquarelles que l'on peut voir sur le site www.surlestracesdematortue.com. On peut aussi lire ses impressions malgaches sur www.panda.org.

Aujourd'hui, la jeune femme collecte des dictionnaires français pour le lycée de Midongy (contact: chevald0@etu.unige.ch).

Parallèlement, elle peaufine son DESS en muséologie et conservation d'un patrimoine particulier: la danse! Artiste exploratrice à suivre...
Isabelle Vidon

Une expérience très enrichissante



Quelles étaient vos conditions de vie dans le cadre de cette mission volontaire?

Nous habitons sous tente et vivions au rythme des villages traversés. J'avais déjà voyagé, mais c'était la première fois que je vivais avec des gens aussi simplement. Sur une même planète, il y a tant de mondes différents... Dans cette partie de l'île il n'y a pas d'eau courante, nous allions la chercher à la rivière et il fallait la filtrer. Il n'y a pas d'électricité non plus. Le réseau de communication est très faible; dans les villages éloignés il n'y a pas de télévision, pas de piles pour la radio, pas de réseau téléphonique; les quelques routes

sont défoncées. On se déplace plus rapidement à pied qu'en 4 x 4. A Madagascar, tous les repas se préparent au feu de bois; c'est l'une des raisons pour lesquelles la déforestation menace. Or moins il y a de forêts, plus la sécheresse s'installe. On constate déjà que la saison des pluies est décalée et se raréfie...

Pour l'organisation du temps aussi, c'est très particulier: pas de montres aux poignets des habitants. Pour planifier nos rencontres, nous avons appris la patience... et les repères sur le soleil....

Avez-vous eu des appréhensions?

Il fallait faire attention à la bilharziose, une infection parasitaire que l'on peut attraper dans les cours d'eau,

et se méfier des sangsues. A Madagascar, il y a aussi des parasites qui peuvent se loger sous les ongles et y pondre leurs œufs ainsi que les moustiques et la malaria. Mais je suis revenue indemne.

Qu'est-ce qui vous a intriguée dans les coutumes des habitants de la région de Midongy?

L'implication de tous les habitants lors des cérémonies qui rythment la vie des villages: mariages, décès, retournement des dépouilles, accès protégés à la forêt, sacrifices de zébus, culte des ancêtres...

Pour apporter des soins, il y a toujours quelqu'un qui connaît les vertus thérapeutiques des plantes.

La notion de sorts est très présente dans les esprits et les habitants recourent aux bâtons et aux grigris pour se protéger. Mais ce qui m'a le plus surpris, c'est que le rêve des couples là-bas est d'avoir sept filles et sept garçons! Alors qu'en Occident, on compte à peine deux enfants par famille. Mais ce rêve malgache fatigue beaucoup les femmes. A la ville du chef-lieu, une contraception gratuite leur est offerte pour espacer les naissances. Certaines marchent plusieurs jours pour se la procurer.

Pensez-vous que l'action du WWF pour sauver les forêts malgaches portera ses fruits?

C'est un long travail. Mais les habitants sont très accueillants et les enfants et les adolescents sont particulièrement réceptifs et motivés. Nous avons organisé des sorties naturalistes avec les jeunes du lycée, inventé des jeux à la façon d'un «memory» pour montrer que dans un écosystème tout est lié. Pour reboiser les forêts, les agents du WWF choisissent des espèces à croissance rapide, tel l'eucalyptus qui facilite la repousse des espèces locales.

Avec quel bagage êtes-vous rentrée en Suisse?

L'intensité de cette expérience de volontaire à l'autre bout du monde m'a laissé des traces. Marquée, je l'ai été par la pauvreté des insulaires, leur force, leur joie de vivre. A travers cette expérience, j'ai pris conscience qu'à mon échelle, à travers mes gestes quotidiens, avec ma volonté, je peux jouer un rôle pour la protection de la planète entière!